

La tente du réfugié dont la douleur résonne

Lors du passage du nuage orange, une tarentule noire suintait en gouttelettes miséreuses, et un cœur sacré portait le testament, celui qui révèle le ciel de Mabrouk , un ciel opaque qui s'est abattu sur la Tunisie dans la nuit d'un colonialisme ancien , de ce fait la vengeance irrationnelle vindicative et la déclaration de Balfour ont fabriqué les rivières de sang et le tourbillon des turbans.

Des velléités d'évasion qui ont traversé le cliquetis des pierres d'un navigateur et les bâtons se sont dressés au-dessus du temple trempeur, c'était le fracas des festins.

Et la traversée, c'est le rêve d'un réfugié tunisien qui est né dans une palissade déserte, du nom d'un holocauste, il réclamait un héritage qui renaît des nuages assombris.

Sur le toit d'un palais nocturne grisâtre, il y avait un corbeau mystérieux, et au milieu de la toiture un rayon de soleil qui éclairait une terre qui ressemblait à une tombe, c'était le paradis, une lumière qui réveillait l'âme de St Imen Marie-Agnès, la conscience supra sensorielle qui comprend que la terre est une tombe et ses habitants sont des cadavres insensibles , tandis que l'âme se réveillera seule après la mort pour réfléchir cette lumière majestueuse et significative .

Le corbeau est une destruction sioniste qui brise le bord, c'est un colon qui retourne le bord le plus abject dans les tentes des Arabes, et les cris des oiseaux de proie

traversent les contrées étrangères dans le désert.

Ainsi le pacte avec le miroitement de l'âme , impossible à formuler pour la tente de la nuit, dépeint une généalogie de la rupture de la liberté des cieux.

Deux rochers du mal en un jour maudit et l'histoire douloureuse d'un frère et de sa sœur, c'est une sainte arabe et un soldat occupant vaincu, et au fond de lui, les défaites défilent.

Sur la terre de la lune, un nourrisson arabe a balayé la joie d'un pain colonialiste, il a écrit son testament avec son turban blanc, c'est le prophète qui rappelait les récits de Jean-Baptiste alors qu'il mangeait des sauterelles sur les cendres de l'Évangile.

Et les maisons des Arabes se sont transformées en tentes de réfugiés, dans la nuit de l'exil, des colonies de l'âme raisonnable qui se lèvent comme des branches d'orge dans un champ de blé, c'était le chaos du crocodile des lacs abandonnés.

Et l'ancienne grand-mère sauve le village des noms, du grondement des dents du crocodile, du métier à tisser, de la lanterne de Diogène et du puits des crimes.

Le corbeau domine le château grisâtre depuis le sommet de l'enfer, et son torrent a réduit au silence le fardeau : ce que les chameaux ne foulent pas quand ils urinent sur les joues des voiles.

Et la destruction, l'ère du marteau, brise la fantaisie des

rebelles quand les planches des forteresses tombent sur le sol, c'était la violence d'un meurtre béni celui du serpent, lorsque Sainte Imen Marie Agnès arracha la fleur cramoisie et dénuée de ressources du livre de prières.

Parce que le troupeau de brebis tondues a suivi la sorcellerie d'un vieux charlatan qui vendait le mal aux granges, et sa fête, c'est un crocodile qui l'a abandonné, car les vœux l'ont délaissé.